

AMICALE DU R L A
et des Anciens
de la L P A

Bulletin d'information

N° 92

Février - 2016



l'e-Pélican

*Un pays de mille lois
est un pays sans loi.*

BALZAC

20 Février – TAROT :



Une trentaine d'amicalistes et amis s'étaient réunis pour passer une bonne soirée ensemble.

Après un sympathique « petit casse croûte » un tournoi acharné de tarot s'est déroulé jusque tard dans la nuit (et même tôt le matin).

Et pendant ce temps, les souvenirs s'alignaient le long du bar...

Pour tout le monde, une excellente soirée.



GRAVELOTTE :

Pour ceux, nombreux parmi nous, à avoir servi à Montigny les Metz au sein du 1^{er} GLA ou du RLA, Gravelotte reste le haut lieu de notre parcours initiatique.

Premiers bivouacs, premiers exercices de combat, pas toujours très « orthodoxes ». Première adaptation à la rusticité de la vie en campagne, premiers largages de matériel ...

Espace d'apparente liberté où le regard du capitaine se perdait dans les vastes espaces à la recherche de ses « chiés mecs » toujours enclins à peaufiner la leçon « FOMEC » au coin du bois.

Pas toujours le bon coin ! Le moulin de la Mance n'était pas loin !



Bonheur de ces instants de franche camaraderie, dans l'insouciance de nos vingt ans.

Nous foulions un sol dont nous pensions être les rois, mais que d'autres, avant nous, avaient abreuvé de leur sang et dont les corps reposaient sous ces croix blanches que notre regard ne faisait qu'effleurer.



GRAVELOTTE – La guerre :

La guerre de 1870, pour beaucoup de Français, se résume à une expression « çà tombe comme à Gravelotte » ou à un nom, « Sedan », image de la défaite absolue, avant celle de 1940 qui passe également par ce même endroit !

Comment expliquer l'effondrement de l'armée impériale, qui s'était couverte de gloire à Magenta, Solferino ou Sébastopol ?



Au sommet déjà, une grande différence entre un Napoléon III, affaibli par la maladie de la pierre, menant une politique étrangère utopique et sans vision, et un roi de Prusse, conseillé par un Bismarck retord qui s'est fixé pour objectif de faire l'unité du monde germanique sous l'autorité de la Prusse, et qui a su s'en donner les moyens politiques et matériels.



En Juillet 1870, ni Guillaume 1^{er}, ni Napoléon III ne veulent la guerre.

Elle se déclenche sous l'action conjuguée de Bismarck et de l'opinion publique française chauffée à blanc par la presse de l'époque.

Les forces en présence



Maréchal LEBOEUF

Grande différence entre l'**organisation des états-majors**.

En France, les officiers d'état-major constituent une caste à part, déconnectée de la réalité du terrain.

On fait carrière à l'état-major.

Le choix des généraux, trop souvent politique et promotions « au copinage » entraînent des jalousies dont l'on verra trop souvent le résultat désastreux sur le champ de bataille.

Pas d'esprit d'initiative, On attend les ordres...

Le corps des officiers de troupe est courageux, mais peu éclairé, rétrograde et méprisant les cours théoriques.

Les officiers de l'état-major Prussien proviennent de toutes les Armes.

Ils suivent une instruction pratique et théorique très poussée, et servent régulièrement en corps de troupe.

Ils font preuve d'un esprit d'initiative développé à tous les niveaux, et marchent volontiers au canon, à l'image de nos généraux du premier empire !

D'un coté « passivité » de l'autre « offensive ».



Les hommes. Jusqu'en 1868, l'armée française peut être considérée comme quasiment professionnelle.

Le recrutement se fait par tirage au sort, avec possibilité de se faire remplacer...

Service actif de 7 ans. Pas de réserve instruite.

A partir de 1868, constitution de deux classes. Une première avec un service actif de 5 ans suivi de 4 ans dans la Réserve. Une deuxième classe avec 5 mois de service actif puis versement dans la réserve. Toujours par tirage au sort.

Création d'une Garde Mobile d'une durée de service de 5 ans avec une obligation d'effectuer 15 exercices par an.

Pour des raisons budgétaires (déjà !) les exercices de la Garde Mobile ne seront jamais programmés, et la Réserve ne sera jamais instruite

Pour l'armée prussienne, le recrutement passe par une conscription stricte, sans passe droit.

Service actif de 3 ans, puis 4 ans dans la Réserve puis 5 ans dans la Landwehr (notre DOT), pour finir dans la Landsturm pendant 13 ans.

Toutes les classes de la société se retrouvent donc sous les armes, alors qu'en France, par le jeu des remplacements, c'est surtout une population pauvre et rurale qui est destinée à verser son sang.



Les armes. L'armée française est dotée d'un fusil révolutionnaire pour l'époque, le Chassepot.

Se chargeant par la culasse, d'une portée pratique de 200 à 500 mètres. Maximum 1700 mètres. Il surclasse très largement tous ses concurrents étrangers.

Calibre de 11 mm. Cadence de tir 7 à 14 coups/minute.

L'artillerie par contre n'a pas évolué, avec ses canons en bronze se chargeant par la bouche. Seule innovation depuis Louis XV (!) elle tire des obus explosifs équipée d'une fusée « fusante ».



Le moment d'explosion de l'obus dépend donc uniquement de la durée de combustion de la mèche. On compte environ une proportion de 2,5 pièces pour 1000 hommes.

Belle innovation par contre avec la mitrailleuse de Reffye. Il s'agit en fait d'un canon à balles, d'un calibre de 13 mm, tirant 125 coups/minute et construites à 190 exemplaires.

Arme redoutable, et tellement secrète que ses servants ne seront pas formés à son service ! Ce qui ne les empêchera pas, malgré tout, lors de la bataille de Saint Privat (18/08/1870) de mettre au tapis 500 chevaux en 90 secondes.

Une première dans l'Histoire militaire.



Le fantassin prussien est équipé du fusil Dreyse se chargeant également par la culasse, mais bien moins performant que le Chassepot. Calibre 13,4 mm - 6 à 8 coups/minute, il a une portée maximum de 600 mètres.

L'artillerie par contre est dotée de canons Krupp en acier, se chargeant par la culasse. Tirant 500 mètres plus loin que les canons français. Son rôle sera déterminant dans les combats. Obus explosifs à fusée percutante. Là aussi ça fait la différence !

On comptera une moyenne de 4 pièces pour 1000 hommes.

Donc une supériorité en qualité, performances et nombre.



BATAILLE DE GRAVELOTTE (16 Août 1870)

PELLERIN & Co. imp.-édit.

Épisodes : Début de l'action, COMBAT D'ARTILLERIE

IMAGERIE D'ÉPINAL, n° 138



La terrible bataille de Gravelotte, commencée à 10 heures du matin, a duré jusqu'à 10 heures du soir. L'armée française s'étendait le long des collines qui couvrent la route de Metz à Verdun, le flanc droit appuyé sur la ferme ou hameau de la Villerette, jusqu'à la vallée de Gravelotte, la gauche protégée en arrière par le fort Saint-Chamille. L'armée prussienne était en position sur les collines entre Souverville et Gravelotte, de l'autre côté de la route de Metz à Verdun. Jusqu'à midi, ce fut, entre les deux armées, un duel d'artillerie, mais l'artillerie allemande, supérieure en nombre et d'un plus fort calibre, l'emporta. Les Prussiens s'avancèrent alors contre les positions françaises, qu'ils atteignirent avec une grande énergie, mais ils furent repoussés avec des pertes effrayantes : la ligne terrible des Français, soutenue par ses mitrailleurs, écarta des régiments entiers. Les Prussiens, recevant continuellement des renforts, atteignirent trois fois les positions

françaises en faisant des pertes considérables, mais ils furent chaque fois repoussés en laissant des montagnes de morts devant les lignes françaises. Cependant, vers 9 heures du soir, l'artillerie prussienne, épuisée parvenue à prendre les positions françaises à revers, mourut, un feu meurtrier qui força les Français à quitter les positions qu'ils avaient si glorieusement défendues depuis le matin. Ils se retirèrent en bon ordre sur Metz. Le roi de Prusse assista à cette bataille, et la dépêche qu'il adressa le lendemain à la reine Augusta témoignait de l'immensité des pertes subies par les Prussiens. Dans cette terrible journée, l'armée prussienne, forte de 200.000 hommes, en a perdu 18.000. L'armée française comptait environ 120.000 combattants : elle a perdu moins de moitié, mais ses pertes sont aussi très douloureuses.

Les armées en présence.

L'armée française, s'est glorieusement illustrée, et de façon sanglante, lors des campagnes de Crimée (1855) et d'Italie (1859). Mais elle s'est essentiellement formée dans les guerres africaines d'où elle a rapporté l'habitude du bivouac qui implique le transport d'un matériel encombrant, et peu discret. Il suffit de compter les tentes (alignées au cordeau !) pour connaître l'effectif sur le terrain.

Beaucoup de réservistes ne rejoignent pas leur régiment, et les contingents urbains sont souvent agités par des idées révolutionnaires dont l'on verra l'aboutissement, en 1871, lors de la commune de Paris.

La campagne du Mexique (1861 - 1867) l'a usée dans des combats de guérilla peu glorieux, mis à part Camerone qui n'est malgré tout qu'une glorieuse défaite.

Les performances du Chassepot a induit une doctrine d'emploi basée sur la défensive. S'inspirant des Anglais à Waterloo, les lignes de fantassins « usent » les assauts ennemis avant de les « finir » dans un ultime assaut à la baïonnette.

C'était sans compter avec l'artillerie prussienne !

Des guerres africaines elle a également pris l'habitude de négliger ses avant-gardes et flan gardes qui restent trop proches du corps principal pour être efficaces.

La cavalerie méprise souverainement les missions de reconnaissance et ne rêve que de charges glorieuses.

L'armée est donc aveugle et ne découvre l'ennemi qu'en arrivant à son contact !



L'armée prussienne a forgé son expérience lors de ses victoires sur les Danois (1864) et les Autrichiens (1866).

C'est une troupe disciplinée et solide qui, à la différence des Français « cantonne » dans les villes et villages ce qui lui permet de se déplacer « léger » avec moins d'équipements.

Elle dispose d'un corps de cavalerie légère, les Uhlans, à même de mener à bien des reconnaissances nombreuses, et parfois loin derrière les lignes ennemies.

Les chefs sont donc rapidement renseignés sur les mouvements de l'adversaire.

La mobilisation. Coté français.

Les régiments partent à la frontière, avec leur effectif de temps de paix. Les réservistes doivent d'abord aller s'équiper au dépôt de leur régiment, parfois à l'autre bout de la France avant d'essayer de retrouver ce régiment quelque part sur la frontière. Pas d'organisation permanente au dessus du régiment. Les Brigades, Divisions et Corps se constituent sur place. Les officiers supérieurs ne se connaissent pas, ne connaissent pas leurs hommes et n'ont bien souvent jamais travaillé ensemble. Malgré la mise en service de



600 trains militaires, la mobilisation se fait dans la plus grande confusion.

Coté prussien, les régiments se constituent avec ordre dans leur dépôt, et se portent ensuite sur leur base de départ, suivant un plan mûri de longue date, utilisant de façon remarquable le chemin de fer, tant pour le transport des troupes que pour la gestion des flux logistiques.

La suite, la bataille, dans notre prochain numéro...

-----=0=-----

LARGAGE HUMANITAIRE :

Le 25 Février dernier, l'ONU a procédé à un premier largage humanitaire, en Syrie, sur la ville de Deir Ezzor où une population de 200 000 personnes est assiégée par l'EI.

21 tonnes de provisions, réparties en 21 fardeaux, ont été larguées en haute altitude.



Bilan de l'opération : 10 palettes disparues, 4 détruites et 7 tombées dans des zones inaccessibles.

S'ils avaient lu notre dernier e-Pélican, ils auraient su que les techniques de largage ont bien évolué depuis Arnhem.

Il ne reste plus qu'à espérer que la prochaine fois ils s'adressent à de vrais professionnels. Nous avons ce qu'il faut à Toulouse !!!

-----=0=-----

Il est de retour...

Il avait été parmi les premiers adhérents de notre amicale et les aléas de vie l'avaient mené, comme beaucoup, vers d'autres horizons.

Notre camarade **Jean Pierre MOULIN** est retour parmi nous. Il avait servi au 1^{er} GLA de 1969 à 1977.

Il est le premier, cette année, à rejoindre notre amicale, et nous espérons bien qu'il y en aura beaucoup d'autres. Et çà, camarades, çà dépend beaucoup de chacun de nous !

-----=0=-----

*Si vous avez des questions, des remarques ou des nouvelles à faire passer,
n'hésitez pas à nous contacter*

Notre adresse courriel : amicarla@hotmail.fr